

## Le Petit Frère.

Popol et Annette déjeûnent, par un tardif matin de décembre. En haut, dans la chambre, leur frère, le petit Jean, est bien malade.

Tout est triste et silencieux dans la maison. Pauvre maman, mortellement inquiète, est assise près du lit de l'enfant délirant.

Tante Lise est là. Elle s'occupe des autres enfants et fait le ménage.

— Mes enfants, dites une bonne prière pour votre petit frère malade. Allons, un signe de la croix, et joignez vos petites mains.

Les mains sur la table, la tête inclinée, ils récitent leur prière du matin, puis un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie » pour Jean, leur petit frère, afin que l'enfant Jésus le guérisse vite.

Ils savourent en silence leur tartine, Tante Lise y a étendu de la confiture pour qu'ils soient toute la journée bien sages et bien obéissants.

Ils voient par la fenêtre tomber la neige qui danse et tournoie.

Ils admirent les flocons capricieux, qui volent comme s'ils avaient des ailes, frôlent les vitres, tournent le coin du mur et reviennent se balancer et se poursuivre devant la maison. A la fin, ils échouent contre les vitres, glissent sans bruit et tombent inertes par terre, où ils forment une couche uniformément blanche, épaisse et moelleuse.

Sur les toits, aux faîtes des murs de jardin, la neige s'amoncele en masses éclatantes, soulignées par le feston sombre des tuiles. Les arbres sont immobiles. Les grosses branches raidies de gel mêlent leur capricieuse ossature

éclaboussée de blanc, et la ramure tisse de délicieuses et éclatantes dentelles laineuses. La neige mène une ronde autour de chaque arbrisseau, on dirait que mille papillons blancs se poursuivent follement.

En haut, dans le ciel gris uni, d'innombrables moustiques enchevêtrés, tournent comme une meule et remontent au moindre souffle. Ils se précipitent vers la fenêtre, et voilà qu'ils se changent en jolies fleurs blanches qui s'effeuillent, ou en duvets qui s'effilochent, se bercent en l'air et s'écrasent enfin à la vitre.

Popol pense qu'on s'amusera bien aujourd'hui à l'école !

Il ne pourra pas y aller, à cause de la maladie du petit frère. Il fallait rester à la maison, jouer sagement avec la boîte de construction, ou bien ranger de petits cubes, pour former une image où l'on voyait des enfants sur la plage, munis de pelles et de seaux, ou un petit cycliste suivi de son chien, ou un cirque avec des clowns et des chevaux dressés sur leurs jambes de derrière.

Et là-bas, à l'école, on se battrait à coups de boules de neige, pendant la récréation, avec des cris sauvages et des courses folles, et on se lancerait, rapide comme l'éclair, sur une belle glissoire luisante, d'un bout à l'autre de la cour, les bras écartés, en équilibre, le pied droit en avant !

Et les lèvres de Popol chantent tout doucement :

L'enfant Jésus secoue son petit lit,  
Et le duvet s'envole... vole... vole...

— Il ne faut pas chanter, Popol, dit Tante Lise, petit Jean est trop malade. Pauvre petit Jean ! Le bruit lui fait mal dans la tête.

Et le gros Paul, joufflu et bien portant, regarde, rêveur, avec une vague envie, les flocons qui ont l'air de si bien s'amuser à danser.

Une sonnette affolée retentit soudain dans la chambre d'en haut, semant l'angoisse dans toute la maison. Une étrange appréhension saisit le cœur de Tante Lise. Elle se



*Tante Lise est là, le visage enfoui dans les mains...*  
(Page 51)

hâte dans l'escalier, et les enfants la suivent des yeux. Qu'est-il donc arrivé ?...

L'état de petit Jean s'était subitement aggravé et il délirait affreusement. Tante Lise court chez le médecin, et passe par le bureau de père, pour lui dire de rentrer tout de suite.

— Mes chers petits, a supplié Tante Lise, d'une voix mouillée de larmes, soyez sages et bien tranquilles, votre petit frère est très mal... Ah ! mes enfants, soyez sages, jusqu'à mon retour.

Les voilà seuls dans la chambre silencieuse, se regardant l'un l'autre. Annette sait bien que si le petit Jean meurt, il ira parmi les petits anges, près de l'enfant Jésus, au ciel. Et il deviendra lui-même un petit ange, avec de petites ailes blanches, et mangera tous les jours du riz-au-lait, avec une cuiller en or, dans un plat en or. Il s'envolera là-bas, pardessus le ciel neigeux, plus haut que les papillons blancs, dans le bel azur lumineux.

Et quand Paul et Annette mourront eux-mêmes, ils pourront de nouveau jouer avec petit Jean, si malade maintenant, qu'il ne joue plus du tout.

Popol s'était levé, et avait ouvert la porte de la cour.

Oh ! le jardin est miraculeusement beau.

Il est étendu là, devant lui, immaculé, doux comme la cire, un jardin de fées au pays du rêve !

Popol enfonce jusqu'aux genoux dans la neige moelleuse.

— Annette ! Viens donc voir !

Il traverse le jardin, et ses pieds tracent des marques noires et profondes dans la neige. Annette le suit, plaçant prudemment ses petits pieds dans les traces de son frère.

Popol presse de la neige dans ses mains, et paf ! il jette une boule qui s'écrase contre le mur, et sa boule retombe dans la neige.

— Nous allons tracer un homme dans la neige. Je me couche, Annette, aide-moi à me relever.

Il s'étend, bras et jambes écartés, Annette le tire tant qu'elle peut, pour ne pas abîmer la trace, et le voilà debout,

mais le portrait de Paul est là, couché dans la neige. Les enfants dansent de joie !

Puis on fait une glissoire sur le chemin. D'abord très courte, puis, de plus en plus longue.

Bientôt ils glissent délicieusement sur la neige durcie, dépassant comme dans un vol, les arbrisseaux aux branches noires et aux ramures laineuses. Bras étendus, accroupis ou debout, le pied droit fièrement en avant...

De temps en temps Annette perd l'équilibre et s'étale dans la neige en gigotant... Mais ils crient de plaisir. Ils sont mouillés des pieds à la tête, les cheveux pleins de neige, et ils essayent de happer, de leurs lèvres ouvertes les petits flocons ailés et dansants.


Puis ils font une joyeuse bataille de neige... Se lançant de grosses boules qui s'éparpillent sur leurs têtes, ils tombent et culbutent les jambes en l'air dans la molle couche de neige. Ils se remuent, pleins de vie saine et heureuse, jouissant de cette belle neige et de plus en plus sauvages, de plus en plus fous.

— Petits enfants, petits enfants !

Tante Lise les rappelle, d'une voix désolée. Tirés de leur bonheur lumineux, les voilà rentrés dans le silence endeuillé de la maison. Tante Lise est là, le visage enfoui dans les mains. Des larmes coulent entre ses doigts, et de gros sanglots la secouent péniblement.

Et les enfants se rendent compte soudain qu'une chose douloureuse et cruelle est arrivée. Ils vont doucement s'asseoir sur une chaise, considèrent leurs vêtements couverts de cette neige, changée déjà en gouttes d'eau brillantes. Ils sentent leurs mains rougies et gelées, et ils se mettent à pleurer en silence. De grosses larmes roulent sur leurs joues froides, ils pleurent, comme Tante Lise, car ils ont compris que Jean, leur petit frère, est parti pour le ciel, près du Bon Dieu !

---

A stylized illustration of two children riding a carousel horse. The child on the left is a boy with blonde hair and freckles, wearing a red textured sweater and red shorts, with his arms raised. The child on the right is a girl with blonde hair and freckles, wearing a blue and white checkered dress, also with her arms raised. They are riding a yellow carousel horse with a red saddle and a decorative white and blue patterned band around its waist. The background features a yellow canopy with a scalloped edge and several large, dark blue balloons. The entire scene is rendered in a simple, graphic style with bold outlines and flat colors.

L. OPDEBEEK  
EDITEUR  
ANVERS

DE **RAYONS**  
**SOLEIL**  
PAR FR. VERSCHOREN

**Fr. Verschoren**



# **Rayons de Soleil**

Traduction de

**Marie Gevers**

Dessins de

**Pierre Colfs**



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS  
1934

## TABLE DES MATIERES

---

	<b>Pages</b>
Le Cerf-Volant . . . . .	5
Le P'tit Frisé à la Foire . . . . .	19
Un Chançard . . . . .	35
Le Petit Frère . . . . .	47
L'Oncle Frans . . . . .	53
Au Béguinage . . . . .	73

---